



SONNET XXXIII.

Sur le Printens.

JEune & cher Favory de la sage Nature ;
 Qui de l'âpre Saison viens finir les rigueurs ;
 Qui parfumes notre Air de tes douces Odeurs ;
 Et qui rens à nos Bois leur belle Chévelure :

Grans & riches Tapis, de riante Verdure :
 Roses, Jasmins, Oeiiers, pompeus amas de Fleurs :
 Incomparable Email, des plus-vives couleurs,
 Qui, sans-Art, sui passez les traits de la Peinture :

Petis Hôtes de l'Air, qui, poussant vers les Cieux,
 D'un Concert naturel les sons mélodieux,
 Charmez, si doucement, les Ames par l'oreille :

Beau Printens, dont l'Aspect fait un Monde nouveau ;
 Si du haut Paradis je conçois la Merveille,
 Ta Face est sans attraits, & tu n'as rien de Beau.



1. Entre les Payens, Hébé, Déesse de la Jeunesse, représentoit le Printens.
8. La Nature alors est un Peintre ; & dans la joye qu'elle a de sa fécondité, elle prend plaisir à se jouer ainsi en une infinité de manières. (Plin.)
13. Le Jardin du Ciel est toujours vert & fleurissant. C'est le Paradis des Beutez & des Délices éternelles, (dit S. Augustin.) C'est là que sont les Priez toujours odorans, & les Parterres toujours enrichis des divines Fleurs, [dit l'Epitafe de S. Hilaire d'Arles.]